

Les batailles de la “Guerra de la Independencia” vues par les Espagnols

(Par Philippe Borreill © 2005)

05-12-1808. SIEGE DE ROSAS

Pendant que **Napoléon 1er** organisait la prise de la capitale et de la *Castilla* à partir de l'Ouest des *Pyrénées* avec six corps, le général **Gouvion Saint-Cyr** se trouvait à l'opposé avec son VIIe Corps, ayant comme objectif la *Cataluña* dont la capitale (*Barcelona*) nécessitait une intervention rapide, les troupes françaises l'occupant étant bloquées par les Espagnols depuis les événements du « Dos de Mayo ».



Gouvion Saint-Cyr entra en *Espagne* le 01/11/1808 avec trois divisions : celles des généraux **Pino**, **Souham** et **Chabot** qui, unies à la division de **Reille**, encerclaient *Figueras* ; regroupant au total quelques 24.000 fantassins, 2.000 cavaliers avec leur dotation d'artillerie correspondante.

Cette dernière division pris le chemin de *Rosas*, dont la magnifique rade pouvait offrir aux Britanniques un abri susceptible d'abriter une imposante escadre (elle est à l'abri des vents du Nord, de l'Est et du Sud Ouest).

Cette rade offrait également la possibilité de procéder à un débarquement massif ; mettant alors en péril les voies de communications vers la *France*, et permettant d'apporter au minimum un important soutien aux Somatenes de la région et un important ravitaillement à destination de *Figueras* ... toutes ces considérations motivaient la venue du général **Gouvion Saint-Cyr** en *Cataluña* et rendaient nécessaire de contrôler un site d'une telle importance stratégique.

La Division **Souham** se posta sur la *Fluviá* pour surveiller la route de *Gerona*, cité dans laquelle se trouvait la División de Vanguardia de **Don Mariano Alvarez de Castro**. La Division **Chabot** fut chargée de maintenir ouvertes les communications vers la frontière française.

Les forces qui se présentèrent le 07/11/1808 devant *Rosas* réunissaient 13.604 fantassins, 1.328 cavaliers, 458 artilleurs, 211 sapeurs, avec un train de siège assez important.

Les fortifications de la ville étaient composées de la *Ciudadela* (Citadelle) érigée en 1543 par l'ingénieur **Pizano**, une enceinte fortifiée qui couvrait la cité (s'appuyant à la *Ciudadela*) une redoute et un petit fort (*la Trinidad*), aussi nommé « Le Bouton » par les Français et « *la Poncella* » par les Catalans.

La garnison de *Rosas* était constituée de 3.000 hommes des Regimientos de Borbón, Ultonia, Suizos de Wimpffen et de volontaires ; les défenseurs étaient dirigés par le Gouverneur (poste tenu par le Colonel **Don Pedro O'Daly** qui avait gagné sa réputation lors des sièges de *Gerona*) et par le Commandant du Génie, le Colonel **Don Manuel Lemaur**.

Ce dernier, avec l'aide de son second, Colonel dans le même Corps, **Don José Torras Pellicer** et le Capitaine d'Artillerie **Don Carlos Espinosa**, réussit à force d'activité et d'ingéniosité à remettre en état les ouvrages défensifs de la place en courant au plus pressé ; et à mettre en batterie 58 pièces d'artillerie de tous calibres. Le fort de *la Trinidad* était défendu par un détachement de 200 hommes sous les ordres du Commissaire de la Guerre de la place, **Don Cayetano Bonafós**.

Les pluies torrentielles qui commencèrent à tomber sur la région empêchèrent le déchargement du matériel lourd et retardèrent la mise en place du siège ; les Français durent limiter leur action lors des huit premiers jours à des opérations de reconnaissance et escarmouches avec les Migueletes qui, depuis les montagnes environnantes, ne cessaient de harceler les attaquants.

A cette occasion, ceux qui étaient menés par le Capitaine **Don Narciso Coderch**, (souffreteux et âgé de plus de 70 ans, mais ardent patriote), se distinguèrent : ils tombèrent sur quatre Compagnies italiennes qui avaient été détachées à *Llanza* et firent prisonnières deux d'entre-elles avant que les trois bataillons envoyés par les Français ne puissent leur porter secours !

Le Général **Gouvion Saint-Cyr** fit prendre un nombre identique de paysans (soit 180 hommes), et les envoya en *France* en tant que prisonniers en guise de représailles.

Cependant, le Général **Reille**, impatient, essaya de s'emparer par une attaque soudaine du fort de *la Trinidad* par un assaut mené le 15/11/1808 : ce dernier fut repoussé avec de lourdes pertes.

Il fit mettre sur le flanc de *Puig-Rom* une batterie de siège dirigée contre ledit fort ; au même moment, il fit ouvrir une tranchée parallèle durant la nuit du 18 au 19/11/1808 : cette dernière faisait face à l'espace compris entre les bastions de *San Jorge* et de *San Juan*.

Le Général **Sanson**, du Génie, fut choisi pour mener cette nouvelle attaque, ce dernier n'en était pas à son coup d'essai et avait déjà mené une telle opération sur les lieux-mêmes en 1794.

L'escadre britannique présente fut obligée de changer de mouillage dans la baie : elle avait par le passé (le 19/11/1808) conjugué ses feux avec ceux de la citadelle pour réduire au silence les mortiers de ladite tranchée parallèle.

Les sorties continues des défenseurs, leur moral élevé et la résistance qui perdurait, contraignirent le Général **Reille** à faire ouvrir une nouvelle parallèle, à la gauche de la première : ceci ne permit pas non plus d'obtenir la reddition de la place comme le souhaitait ardemment le Général **Gouvion Saint-Cyr**, sous la pression de **Napoléon 1er**.

En conséquence, après que la division de **Souham** eut repoussé les troupes de **Don Mariano Alavarez de Castro** le 24/11/1808 sur la *Fluviá*, il lui fut demandé d'accourir à *Rosas* pour prêter main-forte aux assiégeants.

Le Général **Souham** envoya le Général du Génie **Kirgener** et le Général d'Artillerie **Ruty** (appartenant tous deux au VII^e Corps) à *Rosas* ; ces deux derniers changèrent à nouveau d'objectif, choisissant de porter l'effort principal entre les bastions de *San Antonio* et *Santa María*, ce qui présentait l'avantage de pouvoir facilement disposer les batteries nécessaires à une portée adéquate ; qui plus est, il y avait sur la face gauche de ce dernier bastion une ancienne brèche mal réparée avec des barils de terre.

Pour mettre à exécution le dit plan, il fallait en premier lieu s'emparer du village de *Rosas* lui-même, ce que firent les Italiens durant la nuit du 26/11/1808 malgré la résistance obstinée des 500 Espagnols qui le défendaient : à l'exception de 50 hommes qui réussirent à fuir et à se réfugier dans la Citadelle, les défenseurs furent tous tués ou faits prisonniers.

Malgré leurs efforts, les assiégés ne parvinrent pas à récupérer le village la nuit suivante.

Ce nouveau chapitre fut fatal pour les ultimes défenseurs de *Rosas*.

Le Colonel **Don Pedro O'Daly** repoussa une nouvelle sommation du Général **Reille**, considérant que cette dernière était une atteinte à son honneur, les murailles demeurant intactes et le moral de la garnison de la forteresse élevé.

Les assiégés produisirent un ultime et énergique effort, effectuant une sortie dans la nuit du 02/12/1808, couronnée de succès.

Pendant qu'une colonne sortait d'une poterne située à l'opposé de la cible, escaladant une contrescarpe, puis progressant par un fossé pour prendre à revers les batteries françaises, une autre colonne attaquait de face : pris en tenaille par une attaque menée sur deux fronts, les Italiens qui gardaient et protégeaient les travaux cédèrent et fuirent.

Les Espagnols se consacrèrent activement à raser les parapets, détruire les matériels présents, jusqu'au moment où les Impériaux, ayant été renforcés, revinrent contrattaquer, entraînant de fait la retraite de leurs adversaires.

Néanmoins, ceci ne réussit qu'à retarder de 24 heures la chute de *Rosas* : au matin du 04/12/1808, 24 pièces d'artillerie de gros calibre ouvrirent un violent feu sur les fortifications, la réponse vigoureuse des artilleurs espagnols ne put empêcher l'ouverture d'une importante brèche sur la face gauche du bastion de *Santa María* ; le jour suivant, sans abris pour se mettre à couvert de cet orage de fer et ayant épuisé toutes leurs provisions, les défenseurs capitulèrent durant la nuit.

Le 06/12/1808, la garnison de *Rosas*, composée de 2. 000 soldats et Migueletes, sortit avec les honneurs de la guerre pour être faits prisonniers, avec plus de 600 blessés et malades de la forteresse.

L'escadre britannique « salua » ses alliés par un vif feu d'artillerie ciblant le défilé : à comparer avec le comportement de l'escadre espagnole qui lors du siège de 1794, sauva la garnison en l'embarquant sans perdre un seul homme !

Les travaux progressaient rapidement, la *Ciudadela* restaient complètement isolée au point de ne plus pouvoir embarquer dans les chaloupes britanniques les malades et les blessés : le dénouement ne faisait plus de doute.

Le fort de *la Trinidad*, dont la garnison dirigée par un des capitaines du Regimiento de Ultonia, **Don Lorenzo Fitz-Gerald**, avait été renforcée par l'intrépide **Lord Cochrane** avec 80 marins de l'escadre britannique.

Ses défenseurs repoussèrent brillamment, le 30/11/1808, le second assaut des Français, occasionnant à ces derniers des pertes sensibles.

Suite à la reddition de la ville, la garnison réussit à s'enfuir en chaloupe après avoir mis le feu à la réserve de poudre du fort.

La conquête de *Rosas* permit au Général **Gouvion Saint-Cyr** d'entreprendre, sans perdre de temps, une marche rapide dans les terres de la *Cataluña*, pour secourir les Français encerclés dans *Barcelona* ... sur son chemin se trouvait une localité du nom de *Cardedeu* ...

16-12-1808. BATAILLE DE LLINAS OU CARDEDEU

Après avoir obtenu la reddition de *Rosas* le 05/12/1808, le général français **Gouvion Saint-Cyr** se hâtait de marcher au secours de *Barcelona*, qui bien que garnie par les troupes du Général **Duhesme** était en danger d'être perdue étant sous le siège d'importantes troupes espagnoles.

Le 08/12/1808, les forces françaises arrivées par la route longeant la rive gauche de la *Fluviá* étaient fortes de 16.000 hommes et 1.500 cavaliers (Divisions **Pino**, **Souham** et **Chabot** ; celle de **Reille** étant sur la route pour former les garnisons des forteresses de *Rosas* et *Figueras*).

Les Français franchirent le fleuve le 09/12/1808 pour loger les troupes à *Médina*, la totalité de l'artillerie fut envoyée à *Figueras* après avoir manœuvré le jour précédent comme si elle avait pour destination *Gerona*.

Ils prirent par la suite le chemin de *La Bisbal*, où les soldats reçurent chacun 4 jours de ration, 50 cartouches (150.000 autres cartouches étant emmenées sur des bêtes de somme) ; arrivèrent le 12/12/1808 à *Castell d'Aro*, non loin de *Palamós* ; manifestant ainsi clairement leur volonté de faire marche sur la capitale

de la province ; opération risquée et susceptible de connaître un désastre analogue à celui de *Bailén* si les Espagnols avaient réagi avec volonté et rapidité.

Pendant ce temps, les armées espagnoles se trouvaient sur le littoral à guetter l'arrivée des vaisseaux britanniques tout en surveillant la forteresse de *Hostalrich*.

La plus grande partie des troupes sous les ordres du Général **Vives**, réunies dans la plaine de *Barcelona*, auraient pu profiter de multiples positions favorables où s'installer et s'opposer à la venue de l'ennemi ; les Français, suivant leur volonté de sauver leurs camarades assiégés, auraient ainsi pu être annihilés.

Le Général **Vives** disposait en effet de 20.000 hommes, il pouvait faire appel aux 8.000 hommes du Général **Marqués de Lazán**, positionnés à *Gerona* ; et ce sans compter les Tercios de Milans et les Miguelotes de Clarós.

Mais suite aux informations reçues le 11/12/1808 sur le mouvement de **Gouvion Saint-Cyr**, il se contenta d'envoyer **Reding** à *Granollers* avec sa seule division (soit 4.000 hommes), et le 15/12/1808, de lui envoyer son lieutenant avec 4.000 hommes de plus ; laissant ainsi devant la capitale provinciale quelques 12.000 hommes sous les ordres du **Conde de Caldagués**.

Ce alors que nombre de ses subordonnés lui proposaient de laisser 4.000 hommes au siège de *Barcelona*, et d'envoyer l'essentiel de ses forces à la rencontre de **Gouvion Saint-Cyr**.

Les Impériaux ne perdaient pas leur temps, le 13/12/1808 après-midi, ils rencontrèrent à *Vidreras*, les troupes du **Marqués de Lazán** ; ce dernier faisant mouvement de *Cassa de la Selva* vers *Gerona*, il fut facilement contenu par la Division **Souham** qui, couvrant la division italienne de **Pino**, permit à celle-ci de s'ouvrir un passage vers *Massanet* et *Martorell*, non loin de *Tordera*, où les positions excellentes qu'offraient le terrain n'était toujours pas occupées par les troupes de **Vives**.



Le général Souham

Ce n'est que le 16/12/1808 au matin que ce dernier fit mouvement vers *Llinás* où allait se produire la bataille.

Le Général **Vives** avait fait un détour afin d'éviter le feu de la forteresse de *Hostalrich*, passant par des chemins de montagne à peine connus, évitant la route principale, passant par le défilé de *Trentapasos* sans s'arrêter, puis installa son bivouac sur les hauteurs à plus de 22 heures.

Les Espagnols, en présence de leurs adversaires, se replièrent sur les flancs des hauteurs sur lesquelles se trouvait situé le village de *Cardedeu* ; ils prirent position en deux lignes ; une première avancée jusqu'à un ravin afin de surveiller les axes d'arrivée des troupes françaises, et une seconde ligne située plus en hauteur pour couvrir la première.

Les Somatenes de Vich sur la droite, le Général **Vives** au centre du dispositif barrant la route, et le Général **Reding** sur l'aile gauche.

La Division **Pino**, division de tête du dispositif adopté par le Général **Gouvion Saint-Cyr**, avait reçu l'ordre de foncer en colonne afin de percer la ligne ennemie et ainsi se forcer un passage sur la route.

Mais considérant que ce plan d'attaque était trop dangereux, elle entreprit d'attaquer les deux ailes pour soutenir l'attaque du centre.

La Brigade **Mazzuchelli** qui attaquait à la gauche fut accueillie par un tel feu d'artillerie quelle fut contrainte de se replier en perdant l'un de ses Régiments, sabré par les Húsares Españoles.

Ces derniers, menés par le Colonel **Ibarrola**, capturèrent deux officiers supérieurs, 15 officiers et 200 soldats.

La colonne italienne qui attaquait la droite espagnole, sous le commandement du Général **Fontane** fut elle aussi repoussée par les Migueletes de Vich : c'est à ce moment que le Général **Pino** fit son entrée sur le champ de bataille.

Il fit renouveler son attaque, soutenu par la Division **Souham** qui tenait en respect les troupes de **Reding** pendant que les unités de **Fontane**, décidé à venger son honneur, culbutaient les troupes irrégulières de la gauche du dispositif espagnol, soutenant par la suite l'attaque du centre en se portant sur le flanc de cette dernière.

La cavalerie italienne, ainsi soutenue, réussit à percer et à s'ouvrir la voie jusqu'à *Cardedeu*.

Les unités sous le commandement de **Reding** restèrent jusqu'au dernier moment sur leurs positions, quand elles furent mêlées aux fuyards et aux attaquants ; le Général **Reding** ne put s'enfuir que grâce à la vitesse de sa monture.

Le Général **Vives** s'enfuit par la mer, s'embarquant à *Mataró* pour retrouver la terre ferme au Nord de *Llobregat*, au sud de *Barcelona*.

Seules quelques rares unités arrivèrent à se replier en bon ordre sur *Granollers* : les Húsares Españoles du Colonel **Ibarrola**, une section d'artillerie (« deux pièces de 7 », sans doute des obusiers n.d.l.r.) du Lieutenant d'Artillerie **Don Domingo Ulzurum**, et quelques unités d'infanterie ; cet ensemble d'unités étant menées par le Brigadier **Don Martín García Loygorri** (qui fut décoré pour cet exploit).

Ces troupes furent récupérées par le Général **Reding** à *San Cugat de Vallés*, puis se dirigèrent vers *Molins de Rey* (C.f. 21/12/1808) où elles rencontrèrent les unités du **Conde de Caldagués**.

Ce dernier avait levé le camp à l'approche de l'armée de **Gouvion Saint-Cyr**, dont la Division **Pino** campa non loin du *Besós*.

Les Espagnols avaient dû laisser aux Français à *Sarriá* leurs magasins de vivres et de munitions, mais avaient néanmoins repoussé une tentative de sortie menée par le Général **Duhesme** le 16/12/1808 au matin avant d'avoir à lever le siège de *Barcelona*.

Les Espagnols perdirent lors de la bataille de *Cardedeu / Llinás* quelques 1.500 hommes (morts, blessés et prisonniers), deux drapeaux et cinq pièces d'artillerie.

Le **Marqués de Lazán** et le Colonel **Milans del Boch** ne purent arriver à temps sur le champ de bataille, ce qui aurait pu changer le résultat des combats ; le premier devant par la suite se replier sur *Gerona* et le second sur *Arenys* sans être inquiétés.

19-12-1808. LES TROIS MILLE DE VALERO

Deux jours avant que les Français ne se présentent une nouvelle fois devant *Zaragoza* ; **Don Valero Ripol**, qui appartenait à la Compañía de Escopeteros de la Paroisse de *San Pablo*, paroisse dont la direction était attribuée au valeureux Presbytérien **Don Santiago Sas**.

Don Valero Ripol se présenta à **Don José de Palafox y Melzi** et lui demanda, avec beaucoup de déférence, une Compagnie de soldats, rien de moins, pour capturer la garnison française du fort de *Catalayud* ; le général refusa nettement, et **Don Valero Ripol** repartit, sans renoncer, vers *Catalayud*, avec une poignée de volontaires qui ne tardèrent pas à renoncer à ce projet fou.

Il resta seul avec son ami **Gil**, qui essaya de le dissuader, sans succès ; **Don Valero Ripol** prit alors sa décision : il allait faire faire prisonnier les soldats français de la garnison ... ou serait fusillé par eux.

Sans perdre de temps, il se présenta tôt le matin, en tant que parlementaire, devant le chef de la garnison française de *Catalayud*, et à force d'astuces, il effraya les Impériaux en leur expliquant qu'à proximité, c'est-à-dire à *San Ramón*, se trouvaient rassemblés plus de 3.000 guérilleros prêts à donner l'assaut sans faire de quartier si les Français ne se rendaient pas d'ici une demi-heure.

Une poignée de paysans armés que **Gil** avait réuni pour sauver son ami firent alors leur apparition ; ils disposaient en plus de cordes que certains pensaient pouvoir utiliser pour escalader les murs du fort.

Les français se rendirent, avec armes bagages et un drapeau ! Ils furent amenés à *Zaragoza* par les patriotes qui les livrèrent à **Don José de Palafox y Melzi**.

Don Valero Ripol fut récompensé par un poste de Lieutenant.

Ce fait d'arme incroyable fut consigné sur un certificat établi qui reprenait aussi le comportement digne d'éloges de **Don Valero Ripol** lors des deux sièges de *Zaragoza*.

21-12-1808. BATAILLE DE MOLINS DEL REY

Le jour suivant la bataille de *Llinás* ou *Cardeu*, (C.f. le 16/12/1808), le Général **Gouvion Saint-Cyr** établit son Quartier-Général à *San Andrés de Palomar* ; et le 20/12/1808, ses troupes ayant récupéré des combats et des fatigues des marches, il avança avec les divisions **Pino**, **Souham** et **Chabot** du Vlleme Corps qu'il commandait, renforcé de la Division **Chabran** provenant de la garnison de *Barcelona*, sur les bords du *Lobregat*.

Cette puissante force regroupait alors 20.000 fantassins et 1.500 cavaliers.

Gouvion Saint-Cyr désirait à nouveau battre les forces espagnoles, il appuyait la droite de son dispositif sur *Molins del Rey*, le centre et son Quartier-Général à *San Feliú*, et sa gauche sur *Cornellá*.

Les Espagnols, qui ne pouvaient réunir plus de 10.000 fantassins et 900 cavaliers pour faire face à des troupes numériquement très supérieures et commandées par un chef tel que le Général **Gouvion Saint-Cyr**, avaient pris position à la droite du *Llobregat*, sur des positions fortifiées.

La gauche commandée par le Maréchal de Camp **Don Pedro Cuadrado**, s'étalait de *Pallejá* aux hauteurs de *San Vicents dels Horts* : elle faisait face à *Molins del Rey* par où on s'attendait à voir se produire l'attaque principale.

La droite espagnole, commandée par le Brigadier **Don Gaspar Gómez de la Serna**, faisait face aux gués de *San Juan Despí* et de *San Feliú*, occupant en positions avancées les hauteurs de *Santa Coloma de Cervelló* et du *Papiol*.

Le Général **Don Teodoro Reding** et le **Conde de Caldagués** se tenaient non loin de *Molins del Rey*, sur les travaux de fortifications situés à droite et à gauche du pont de la route de *Valencia*.

Le Général Vives se trouvait à *Villafranca* avec la **Junta de Cataluña** pour organiser la défense de la province.

Aux premières lueurs de l'aube du 21/12/1808, la Division **Pino** traversa le cours d'eau par le gué de *San Feliú*, la Division **Souham** faisant de même par gué de *San Juan Despí* ; avec pour intention de contourner la gauche espagnole dans un premier temps, puis d'attaquer le centre de la position espagnole dans un second temps, la Division **Chabran** tenant en respect la droite du dispositif espagnol à *Molins del Rey*.

L'action des différentes colonnes d'attaque fut tellement rapide, énergique et simultanée, qu'après une faible résistance de la gauche espagnole, les troupes impériales attaquaient le centre de la position ennemie par derrière ; heureusement, les troupes de **Chabran** ne bloquèrent pas le pont à temps, ce qui évita qu'une déroute ne se transforme en désastre complet.

Les unités espagnoles fuirent dans toutes les directions possibles, poursuivies pendant plusieurs heures par la cavalerie ... il en résulta quelques 1.000 prisonniers ainsi que plusieurs centaines de morts et de blessés (parmi lesquels le Brigadier **Don Gaspar Gómez de la Serna** qui fut rattrapé et sabré près de *Villafranca* et mourut par la suite de ses blessures à *Tarragona*).

Parmi les prisonniers se trouvaient le **Conde de Caldagués** et les Colonels **Silva, Bodet, O'Donovan** et **Desvalls** ; les Espagnols ont aussi perdu un drapeau, toute leur artillerie, et tous les approvisionnements stockés dans les magasins de *Llobregat, Villafranca del Penedés* et de *Villanueva de Sitges*.



Gouvion Saint-Cyr, vainqueur à Molins del Rey

Le Général **Vives** se présenta sur le champ de bataille à 10 heures du matin, à temps pour assister à la désintégration complète et à la déroute de ce qui fut son armée ; rendu responsable par l'opinion publique, il fut menacé de mort à *Tarragona*, et dut passer la main au Général **Reding** ; ce dernier fut peu de temps après battu à *Valls* (C.f. 25/02/1809).

Les français se répandirent de *Molins del Rey* sur tout le territoire de la province, laissant de côté *Tarragona*, jusqu'à *Vendrell* où s'établit **Souham** ; la Division **Chabran** suivit, elle, la route de *Lérida* jusqu'à *Martorell* et *Esparraguera* face à *Bruch*.

N'oublions pas la Division **Chabot** qui se répartissait entre *San Sadurní* jusqu'à *Igualada* ; la Division **Pino** restait quant'à elle avec le Quartier-Général du Général **Gouvion Saint-Cyr**, à *Villafranca*, envoyant des détachements à *Sitges, Villanueva, Geltrú* et quelques villages non loin de la côte.

25-12-1808. COMBAT DE TARANCON

Réorganisées à *Cuenca*, après la déroute de *Tudela* (C.f. le 23/11/1808), l' Ejército del Centro (l'Armée du Centre) sous les ordres du **Duc del Infantado**, devait rester dans la région pour nettoyer la rive gauche du *Tajo* de la présence ennemie : ce dernier avait réparti quelques 1.400 cavaliers en différents points, dont à *Tarancón* qui regroupait à elle seule la moitié de ces effectifs.

A cette fin, le Brigadier **Serna** se dirigea avec 4.000 fantassins et 1.000 cavaliers à *Aranjuez* ; le Brigadier **Girón** se dirigea vers *Tarancón* avec quatre bataillons (les deux du Regimiento de Africa, un du Regimiento de Bailén et le Provincial de Toro), une poignée de cavaliers et trois pièces d'artillerie ; leur but étant d'attaquer les Français de front et les obliger à se retirer pour tomber entre les mains de la División de Vanguardia commandée par le Général **Venegas**.

Avec la quasi-totalité de la cavalerie, il devait ensuite se diriger depuis *Uclés* par la route de *Tarancón* à *Santa Cruz de la Zarza*.

Les Français se retirèrent hâtivement à l'approche de **Girón**, pour tomber sur les bataillons de **Venegas** : ces derniers, formant une seule ligne de bataille sur six rangs, refoulèrent vaillamment trois charges de la cavalerie impériale qui tentaient de s'ouvrir un passage en vain.

A cette occasion, les Guardias Españolas firent à nouveau preuve de leur valeur ; leur Colonel, **Don Andrés Herrasti** étant promu au Grade de Maréchal de Camp, et eux-même recevant tous une médaille parée de deux palmes entrecroisées avec une inscription au centre « **Infantería invencible en Tarancón el 25 de diciembre de 1808** » (Infanterie invincible à Tarancón le 25 Décembre 1808).

Il faut noter en outre que la cavalerie espagnole (formée des Regimientos de la Reina, Príncipe et Borbón) ne se trouvait pas là, ayant fait marche arrière à cause des difficultés que présentait la marche en pleine nuit et la maladresse des guides locaux ; qui plus est, l'engagement eut lieu dans une vaste plaine où les Français auraient pu éviter l'affrontement en effectuant un grand détour par *Santa Cruz*, leur seule ligne de retraite.

28-12-1808. ANDRÉS RICOY, FIDELE JUSQU'A LA MORT

Lors de la retraite du *Puente del Arzobispo*, marchaient des prisonniers liés par des cordes, et gardés par une forte escorte. Parmi eux, le soldat du Regimiento de Jaén, **Andrés Ricoy**, avait été condamné à mort pour désertion.

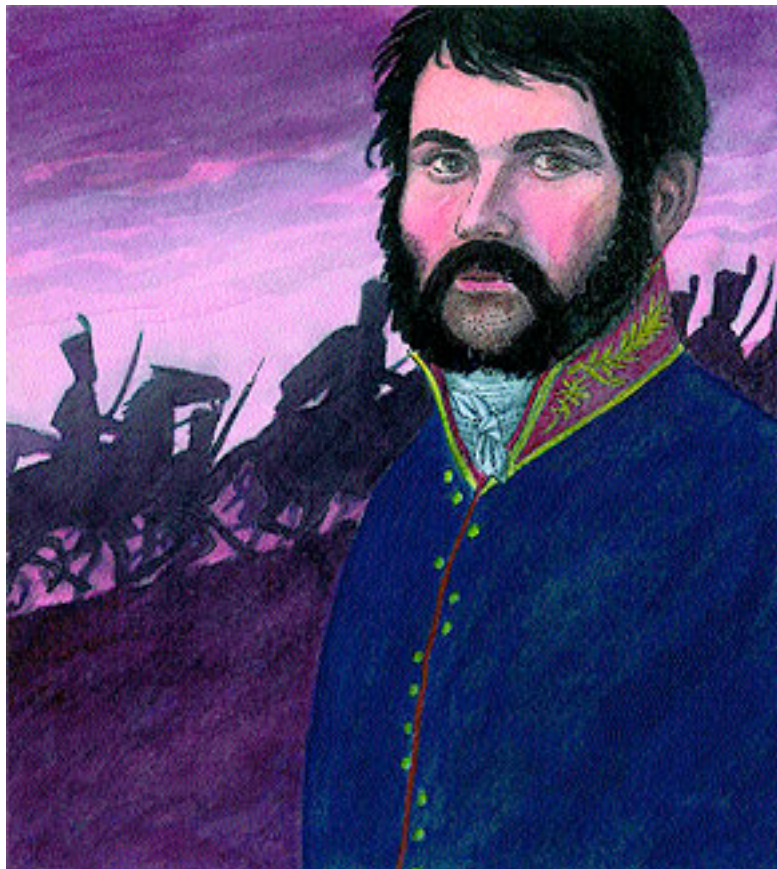
Ayant été fait prisonnier avec son escorte, il réussit à s'enfuir peu de temps après et se présenta de nouveau à son unité pour être fusillé selon le jugement rendu.

Cette démonstration de fidélité et d'honneur lui valut d'être pardonné, et d'être gracié de toute peine.

28-12-1808. PUBLICATION DE L'ORDONNANCE SUR LA GUERRILLA

La Junta Suprema Governativa del Reino publia des ordonnances pour essayer de donner un cadre aux « Partidas de Milicianos » et « Cuadrillas Guerrilleras » qui s'étaient spontanément formées pour faire face à l'invasion des Français, que le peuple appelait d'une manière générale «los Gabachos».

Ces ordonnances faisaient suite à l'édit de Mobilisation Générale contre les Français du 06/06/1808 et de la Déclaration de Guerre contre la France du 14/11/1808.



Juan Martin, dit "El Empecinado"

Plus tard, le 19/04/1809, sera aussi publiée une instruction pour la « Course Terrestre » permettant aux guérilleros de s'approprier les biens saisis aux Français capturés ou mis en déroute.

D'autres régulations seront publiées le 11/07/1812 et le 28/07/1814, sous le titre de « Reglamento para Cuerpos Francos o Partidas de Guerrillas ».

Les guérillas regroupent des effectifs tels qu'ils sont pris en compte par l' Estado Mayor del Ejército Español (Etat Major de l'Armée Espagnole) !

Les premières unités se formèrent en *Cataluña* : le 13/10/1808, les Somatenes regroupent déjà 10.500 hommes, en Juin 1809, les 20 Tercios de Migueletes regroupent 14.300 volontaires enregistrés au 1º Ejército (1ere Armée).

La cavalerie des Guérillas se trouve nommée Húsares Francos ou Lanceros à partir de Décembre 1811. **Espoz Y Mina** comptera plus de 8.000 hommes sous ses ordres en *Navarra* ; **Durán y Amor**, plus de 2.500 hommes en *Castilla* ; **El Conde de Montijo** 2.500 hommes en *Valencia* ; **Villacampa** : 3.000 en *Aragón*, **Bassecourt** en *Cuenca* est à la tête de 2.000 combattants, **El Empecinado** marchera sur *Guadalajara* avec 1.500 guérilleros, et **Martínez** passa dans la *Mancha* avec des effectifs comparables...

Ces guérilleros attaquent les convois de ravitaillement et d'armes ; les dépôts, les garnisons isolées et les patrouilles impériales ; ils interceptent les courriers et les documents, dévalisent les envahisseurs et « aveuglent » leurs reconnaissances.

Chaque jour, du fait de leurs actions, des dizaines de soldats ennemis trouvent la mort, car ni d'un côté ni de l'autre, on ne fait de quartier. Certains de ces guérilleros sont dotés d'un phénoménal « culot » : **El Charro** arriva à capturer, seul, un général français à *Salamanca* ... pour récupérer son cheval !



Au contraire du reste de l'Europe occupée, en *Espagne*, les Français ne contrôlent que les lieux où ils stationnent des troupes, bien qu'ils aient réussi à mettre en déroute l'armée régulière et prendre la capitale : certaines cités et places importantes résistaient toujours et les campagnes étaient résolument hostiles : l'occupation demeurait incertaine et sans réelle sécurité.

Les guérillas collaboraient avec les armées régulières, agissant comme tirailleurs lors de certaines batailles rangées, en prodiguant des informations, effectuant des reconnaissances et paralysant celles de l'ennemi, ralentissant la progression de ce dernier.

Certaines d'entre-elles se réunirent aux armées en formation, d'autres disparurent avec le temps... mais leur efficacité transforma la guerre de la Péninsule en cauchemar pour les Français, en abcès purulent qui engloutit, petit à petit, les forces occupantes.